jeunes de France à mettre, à l'exemple de Jeanne, tout leur cœur et leur énergie au service du pays.

A Vaucouleurs, les jeunes prêtèrent serment dans la crypte même où Jeanne d'Arc s'était recueillie. C'est aussi sur les lieux mêmes de la rencontre de Jeanne et de Charles VII que Chinon a évoqué la mémoire de l'héroïne nationale au cours d'une représentation donnée en plein air par des amateurs.

A Montpellier, toute la nuit, des délégations des mouvements de jeunesse avaient monté une garde d'honneur au pied de la statue de l'héroïne.

A Toulon, c'est en présence d'un grand nombre de spectateurs que M. François Valentin, directeur général de la Légion, rappela aux anciens combattants la valeur de leur sacrifice et les pensées du Maréchal.

A Marseille, une statue de Jeanne d'Arc a été inaugurée devant l'église Saint-Paul.

A Toulouse, les jeunes ont défilé pendant plus d'une heure dans les rues de la ville, succédant au cortège émouvant des mutilés de guerre et des légionnaires.

A Avignon, le palais des Papes servit de cadre aux cérémonies, qui se déroulèrent en présence du général Olbry, commandant le 1er groupe de divisions.

Les grandes villes de l'Empire se sont aussi associées avec ferveur aux solennités en l'honneur de Jeanne.

Si Jeanne revenait elle irait droit au Maréchal

dit M. Abel BONNARD à la jeunesse de France

Vichy, 10 mai. — Voici les passages essentiels du message que M. Abel Bonnard, ministre de l'Education nationale, a adressé dimanche à la jeunesse de France :

Jeanne d'Arc a sauvé la France parce qu'elle a été assez simple pour avoir du bon sens et assez jeune pour être enthousiaste. Elle a rayonné parce qu'elle oublia. Mais pensez bien aussi qu'elle n'aurait pas réussi à donner une nouvelle âme à tout le royaume si elle n'était arrivée d'un humble hameau, qui l'avait formée. Si elle put paraître et agir soudain avec tant de gloire, c'est parce qu'elle avait fait de son mieux son labeur d'enfant. C'est par les choses qu'on fait tous les jours qu'on se prépare à montrer sa valeur.

De vous aussi monteront des chefs. Il faut que vous vous prépariez sans cesse par un effort régulier, soit à être ces chefs, soit à les aimer, à les comprendre, à les suivre.

Dans des circonstances qui semblaient désespérées, une femme et non pas un homme, a donné l'impulsion aux forces qui ont fait revivre la France. Cela veut dire que ce qui compte, avant tout, dans les moments où nous nous trouvons, comme dans ceux où Jeanne a vécu, ce qui importe d'abord, c'est l'âme.

Quand Jeanne d'Arc intervint, la France n'était représentée que par un Dauphin, jeune homme faible, indécis, troublé, qui ne se croyait pas né pour le trône. Dans notre malheur d'aujourd'hui, nous sommes plus favorisés qu'elle, nous avons un chef éminent, dont aucun de nous ne peut douter, c'est le Maréchal. Si Jeanne d'Arc revenait, elle irait droit à lui, pour le reconnaître et le saluer, et ils n'auraient qu'à croiser leurs regards pour s'apercevoir qu'ils sont de la même race et qu'ils sont d'accord.

Suivons le Maréchal comme le peuple de France suivit Jeanne,

recommande M. Lamirand

Dans l'allocution qu'il a prononcé à Lyon, M. Lamirand a déclaré notamment :

En 1942, c'est toujours « grande pitié » sur la terre de France.

L'égoïsme, l'esprit de jouissance, la désunion nous ont conduits à la défaite et à la misère. L'épreuve continue. De douloureuses épreuves s'abattent sur nos frères de la région parisienne et du littoral. On comprend mieux, quand on voit tant d'innocentes victimes de lâches bombardements, que la France n'a pas cessé d'être en danger. On ne s'en rend pas assez compte, il y a encore trop d'incompréhension, trop d'égoïsme.

Il faut qu'un grand souffle pur balaie tous ces miasmes. Il faut qu'à l'exemple de Jeanne, les Français se décident enfin à mettre tout en œuvre pour sauver le pays. Mes amis, la route vous est d'ailleurs tracée par la main sage, prudente et ferme de notre chef providentiel, le Maréchal Pétain. Depuis deux ans qu'il nous dirige, que de dangers évités, que de sûres directives données. Nous le suivrons fermement, avec une confiance totale, comme le peuple de France suivit Jeanne. Renouvelons-en le serment, en ce jour de fête nationale.

A PARIS

Paris, 10 mai. — C'est sous un ciel lourd et bas que se sont déroulées les cérémonies commémoratives.

Un peu avant 10 heures, deux voitures s'arrêtaient à l'angle de la rue de Rivoli et du ministère des Finances. Elles amenaient M. Charles Magny, préfet de la Seine et l'amiral Bard, préfet de police, rejoints quelques instants après par le commandant de Cortel, représentant M. de Brinon, délégué général du gouvernement dans les territoires occupés. Le petit groupe déposa alors une magnifique couronne et des gerbes de fleurs au pied de la statue de Jeanne d'Arc, puis se retira après une minute de recueillement. Plus tard, des délégations du ministère de la Jeunesse vinrent à leur tour rendre hommage à Jeanne.

Des services religieux ont été célébrés suivant l'usage dans les diverses paroisses de la capitale et de la banlieue.

Dimanche après-midi, le cardinal Suhard a présidé à Notre-Dame, devant une foule vibrante et recueillie, une cérémonie au cours de laquelle le panégyrique de sainte Jeanne d'Arc a été prononcé. En même temps se déroulait, au palais de Chaillot, une cérémonie qui fut radiodiffusée.

A LILLE

Dans notre région, la fête de la sainte de la Patrie n'a été marquée cette année par aucune cérémonie extérieure. Elle a été célébrée surtout dans les églises.

A Lille, toutefois, à 9 h. 30, M. Carles, préfet régional, a déposé une couronne au pied de la statue de la place Jeanne-d'Arc. Un quart d'heure plus tard, M. Dehove, maire de Lille, accomplissait le même geste.

A midi, en l'église Saint-Maurice, S. Em. le cardinal Liénart, entouré de N.N. S.S. Descamps et Lotthé, a présidé au trône, la messe solennelle.

Dans le chœur avaient pris place: MM. Carles, préfet régional; Dehove, maire de Lille; Darrouy, préfet délégué du Nord; Mgr Delépine, recteur de l'Université libre; MM. Duez, recteur de l'Université de l'Etat; Vigneron, procureur de la République; Cazes, président du tribunal; Dutholt, doyen de la faculté libre de droit; Signoret, inspecteur d'académie; Tirloy, délégué régional à la jeunesse; Aimé Goudaert, des A. C.; Thellier de Poncheville, délégué départemental du Secours national; Emmanuel Descamps, de la Chambre de commerce; Becquart, député, etc., etc.

Après l'Evangile, le R. P. Screpel, prieur des Dominicains, prononça le panégyrique de sainte Jeanne d'Arc.

EN EXTRÊME-ORIENT

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Grâce à ses chaînes de montagne, la province de Yunnan constitue une forteresse naturelle et les Chinois la considéraient comme facile à défendre. Ils ne se sont jamais imaginés que les Japonais pourraient y pénétrer. Mais on est persuadé à Tokio que la résistance la plus acharnée ne retardera pas leur avance, d'autant plus que les troupes chinoises semblent manquer d'un véritable esprit de combativité.

Le régime de Tchoung-King ne peut plus espérer recevoir d'aide de l'Angleterre ou des Etats-Unis.

Le chef du corps expéditionnaire nippon aux Philippines a fait son entrée solennelle à Manille

Tokio, 10 mai. — Le lieutenant-général Homma, commandant du corps expéditionnaire japonais aux Philippines, a fait samedi son entrée solennelle et officielle dans la ville de Manille, à l'occasion de la fin de la campagne aux Philippines.

Les premières unités de guerre japonaises sont entrées dans la baie de Manille, nettoyée des mines qui y avaient été mouillées.

Des avions catapultés par les navires de guerre ont survolé le port, où était rassemblée une foule immense de spectateurs.

Débarquemenet japonais dans l'île de Manus

Tokio, 10 mai. — Une section de débarquement a occupé, le 8 avril, Lorungau, à l'extrémité nord-est de l'île de Manus, dans l'archipel de l'Amirauté, à 350 milles au nord-ouest de la Nouvelle Guinée.

La menace contre les Antilles

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

que les bâtiments de guerre français ancrés à la Martinique ne peuvent plus demeurer à la disposition de l'amiral Darlan et de la France de Vichy. On ne dit pas si cette formule signifie que les bâtiments doivent être désarmés ou s'ils seraient invités à hisser le pavillon gaulliste.

M. Pierre Laval a conféré avec l'amiral Darlan et les secrétaires d'Etat à la guerre et à la marine

Vichy, 10 mai. — M. Pierre Laval, chef du gouvernement, a conféré dimanche après-midi avec l'amiral Darlan, commandant en chef des forces terrestres, maritimes et aériennes; avec le général Bridoux, secrétaire d'Etat à la guerre, et avec l'amiral Auphan, secrétaire d'Etat à la marine.

L'agression anglaise contre Madagascar provoque de nombreuses manifestations de protestation

Vichy, 10 mai. — Une série de réunions, dans toute la France non occupée, a donné l'occasion aux Français d'exprimer leur indignation contre l'injustifiable agression britannique contre Madagascar.

En diverses villes, des ordres du jour de protestation ont été adoptés flétrissant l'attitude anglaise et saluant nos héroïques combattants.

A Clermont-Ferrand, s'est tenue une réunion à la salle Saint-Genès, en présence de légionnaires et de membres de groupements de jeunesse.

A Perpignan, une assemblée considérable a accueilli avec enthousiasme les orateurs. Cette manifestation s'est déroulée en présence des autorités civiles et militaires de la ville et du département.

A Pau, à l'issue des fêtes de Jeanne d'Arc, un meeting de protestation contre l'agression britannique a eu lieu devant une foule nombreuse et en présence des autorités locales.

Des manifestations analogues se sont tenues à Annecy, Montpellier, Albi et Annemasse.

Plusieurs autres sont prévues dans différentes villes.

10 MAI 1940

« Une nouvelle époque de l'histoire universelle commence et, vous autres, vous pourrez dire que vous en avez été témoins... »

(GŒTHE.)

Berlin, 10 mai. — La presse dominicale consacre de nombreux articles au second anniversaire du début de la campagne dans l'Ouest.

La « Deutsche Allgemeine Zeitung » écrit :

« En nous reportant à deux années en arrière, nous comprendrons toute la distance qui sépare le passé du présent, et nous saisirons mieux les progrès réalisés en Europe depuis le 10 mai 1940.

« L'union de tout le continent dans la lutte antibolcheviste, à laquelle prennent part des légions de volontaires de l'Ouest, constitue un symbole et une promesse de renaissance de l'esprit et de la volonté européennes, qui sera le point de départ de toutes les mesures politiques, organisatrices du nouvel ordre à venir ».

Le « Voelkischer Beobachter » écrit :

« La campagne débutant le 10 mai a garanti la défense de l'Europe à l'Ouest. La lutte en cours est encore plus dure, mais nous avons la certitude que son résultat est déjà déterminé par la volonté du peuple allemand de faire tous ses efforts en vue de la victoire ».

Le capitaine - chevalier von Schramm, dans la « Brusseler Zeitung », résume comme suit l'importance du 10 mai 1940 :

1° L'armée allemande de l'Ouest disposait d'un plan de campagne mûrement préparé et audacieux ;

2° L'attaque allemande bénéficiait de l'élément de surprise qui, de tout temps, constitue la condition essentielle de la victoire, qui ne résidait pas tant dans le fait de l'attaque elle-même mais dans les inconnues qui se présentaient à l'adversaire en ce qui concerne les méthodes et l'endroit des opérations ;

3° La signification révolutionnaire de la stratégie allemande se trouvait avant tout dans la façon d'utiliser les chars blindés et dans la mise en ligne des formations motorisées.

La « Luftwaffe » a évidemment joué un rôle extraordinaire. La bataille aérienne a pu être gagnée rapidement parce que l'aviation anglaise, bien que possédant une force réelle n'acceptait pas de porter un secours efficace à son allié, malgré ses appels de détresse.

Tout comme les armées révolutionnaires françaises l'avaient fait à partir de 1792, les Allemands ont depuis 1939 déployé une tactique et une stratégie dynamique nouvelles et ils ont trouvé les maréchaux qu'il leur fallait. Mais cela n'est apparu clairement au monde qu'à partir du 10 mai.

Ce jour-là, un Goethe aurait pu écrire, mais en faveur de l'Allemagne :

« Une nouvelle époque de l'histoire universelle commence, et, vous autres, vous pourrez dire que vous en avez été témoins ».

Rien ne peut mieux prouver le génie stratégique du Führer que la campagne d'hiver de l'Est

Berlin, 10 mai. — Dans le « Voelkischer Beobachter », le colonel d'état-major Walter Scherff écrit que le Führer a été obligé de prendre personnellement le commandement de toutes les forces armées du Reich, le 4 février 1939, à la suite des menaces croissantes qui pesaient sur le Reich. Ce n'est pas une ambition personnelle qui l'a poussé à prendre ce poste, mais bien la conscience d'une vocation intérieure.

Le public n'a jamais été au courant du travail vraiment créateur que le Führer avait déjà accompli au sein de la nouvelle Wehrmacht et des transformations qu'il comptait encore y apporter.

L'étonnement fut grand lorsque, le 20 avril 1939, le général-feldmaréchal von Reichenau proclama que le Führer était le « premier soldat de l'Empire » et qu'il incarnait d'une façon idéale l'homme d'Etat et le stratège.

Le monde a pu suivre de près le chemin parcouru par le politicien pour devenir homme d'Etat. Par contre, la route qui a conduit le Führer du grade de caporal à celui de généralissime a reculé les limites de l'entendement humain.

Aux yeux du monde, le rôle d'un stratège réside dans cette maîtrise technique mystérieuse, qui ne peut être acquise que par une carrière laborieuse de plusieurs dizaines d'années.

« Tous ceux qui ont vu le Führer à l'œuvre savent que sa science et son savoir-faire dans ce domaine sont au-dessus du moindre doute. En vérité, on peut toujours objecter qu'il a à sa disposition un organisme de direction incomparablement supérieur à tout ce que possèdent nos ennemis sous ce rapport. Et pourtant, lors de tout événement d'importance, des décisions doivent être prises qui ne peuvent être ni contrôlées d'une façon exclusivement technique, ni partagées avec d'autres personnes.

» Une heure d'importance capitale était venue ainsi au début de décembre 1941, lorsque la précocité extrême de la saison froide surprit nos troupes aux portes de Moscou et les mit dans une situation excessivement critique. Plus d'une fois, on se demanda si elles tiendraient et réussiraient à enrayer les sorties de l'adversaire. Ne ferait-on pas mieux, déclarait-on, de céder tout de suite sur un front élargi, afin de rétrécir en même temps les lignes de ravitaillement. Le spectre de la campagne de 1812 fut agité et un moment il paralysa le commandement et la troupe. Mais le Führer prit les rênes encore plus fermement en mains. On ne l'avait jamais vu aussi décidé et jamais son esprit ne fut si souple. « La lutte jusqu'à la mort », telle était sa consigne. « La mobilisation de tous les moyens d'action », ce fut le problème dont il eut à s'occuper jour et nuit. A peine eut-il jeté un coup d'œil sur la situation que, déjà, il décidait de répondre par des attaques aux poussées ennemies. Le résultat lui a donné raison, quand au cours d'un combat de plusieurs mois, il défendait l'opinion qu'il s'agissait avant tout d'avoir les nerfs les plus forts. En effet, il n'avait pas seulement en vue la nécessité d'empêcher une retraite désastreuse, mais aussi celle de poursuivre l'offensive cette année. Rien ne peut mieux prouver le génie stratégique du Führer que la campagne d'hiver de l'Est.

CARNET

Naissance

— M. et Mme Jules Jouveneaux-Bourgois, 81, rue de l'Epeule, à Roubaix, sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils Jean-Claude.

Né 60, boulevard de Cambrai, le 8 mai 1942. 86778d

— A l'occasion de la « journée de l'Empire », fêtée le 9 mai, un avion italien a survolé l'Ethiopie, pour y jeter des tracts destinés aux Italiens qui s'y trouvent encore, ainsi qu'aux indigènes. Il a atterri sur un aérodrome italien le 9 mai, à 21 h. 35, après un vol de plus de 30 heures.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

L'assemblée générale, tenue le 6 mai, sous la présidence de M. Alexandre CELIER, a approuvé à l'unanimité le rapport du Conseil d'administration et les comptes de l'exercice 1941 et a décidé la répartition d'un dividende de 50 francs par action.

Elle a ratifié la nomination de MM. Ernest CHAMON et Edwin POILAY comme membres du Conseil d'administration et réélu M. André LUQUET administrateur.

M. André BOURGEOIS a été réélu membre de la Commission de contrôle.

M. Churchill annonce aux Anglais de nouvelles défaites et de nouvelles privations

Amsterdam, 10 mai. — Dans un discours radiodiffusé, M. Churchill a pris position sur des problèmes anciens et actuels. Il a reconnu que la période qui vient de s'écouler a été semée d'ennuis et de difficultés pour les Anglais et qu'ils ont dû subir maintes déceptions.

« Ce n'est qu'avec difficulté et sans armes, a-t-il déclaré, que les Anglais avaient pu retirer leurs troupes de Dunkerque et qu'ils s'étaient trouvés en face de l'Allemagne et de l'Italie victorieuse. »

Il est passé ensuite aux luttes d'Ethiopie, de Palestine, d'Iran, de Syrie et d'Irak, ainsi qu'à celles de Grèce, et il a affirmé que les Anglais avaient été durant tout ce temps soutenus moralement par M. Roosevelt.

Considérant le présent, il pense que, tout comme durant la guerre mondiale, les Anglais devront encore subir de nombreuses défaites et privations. Toutefois, ils ne sont plus seuls comme il y a deux ans.

La Russie, sous le commandement de Staline, a subi des pertes telles qu'aucun pays n'en a jamais subi en si peu de temps. Dès les premiers jours de la campagne soviétique, les Anglais ont affirmé leur fraternité d'armes avec les Russes.

M. Churchill a parlé enfin du bombardement des villes allemandes. Il a demandé aux populations de se réfugier dans les champs et d'observer de là leurs maisons en feu.

Les Anglais attendent maintenant que l'enfer se déchaîne de nouveau en Russie. Mais ils ignorent quand cela se produira.

CHRONIQUE RÉGIONALE

L'assassinat d'un enfant à Boulogne-sur-Mer

André Dubois, le complice présumé, est arrêté à La Caloterie

Lors de l'interrogatoire du jeune homme de 17 ans, l'auteur présumé de l'assassinat du petit Jean-Claude Berthelot, on se rappelle qu'André Dubois, 22 ans, demeurant rue du Moulin-à-vapeur, avait été mis en cause.

Des recherches furent entreprises pour découvrir ce jeune homme qui avait quitté brusquement Boulogne. Elles viennent d'aboutir. En effet, la police ayant appris que Dubois travaillait dans une ferme à la Caloterie, près de Montreuil-sur-Mer, s'y rendit et l'arrêta au moment où il se disposait à partir pour la Belgique où il avait trouvé du travail.

Des premières déclarations qu'il a faites, il ressort que le jeune homme arrêté serait bien l'auteur du meurtre du petit Berthelot.

Il a précisé que son camarade l'avait logé dans sa chambre le soir du crime. C'est lui qui était sorti de la maison pour glisser sous la porte le premier billet exigeant la rançon de 50.000 fr., rédigé par son camarade.

Il accuse ce dernier d'avoir participé en sa compagnie à divers cambriolages, notamment chez Berthelot.

Accusation plus grave encore, il donne des précisions sur une tentative d'assassinat dont se serait rendu coupable son ami, sur la personne de M. Berthelot.

M. Larivière, commissaire de police, était déjà au courant de cette dernière acqusation qu'il se propose de vérifier comme toutes celles qui ont, depuis le début de cette affaire, été portées à sa connaissance.

Aux détenteurs de pneumatiques

Nous avons publié dimanche sous ce titre un communiqué de l'autorité militaire rappelant l'ordonnance du 10 novembre 1941 du commandant militaire pour la Belgique et le Nord de la France, relative à la déclaration et à la livraison des pneumatiques non montés sur véhicule.

Renseignements pris auprès de l'Office du caoutchouc, cette ordonnance ne concerne que la Belgique.

Communiqués de la Préfecture

Fixation d'un minimum de fourniture de lait et de beurre à partir du 1er mai

A la date du 30 avril 1942, M. le Préfet de la région de Lille a pris l'arrêté ci-après, applicable dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais :

Les producteurs de lait étant tenus de livrer la totalité de leur production laitière dans les conditions prévues aux arrêtés interdépartementaux précités, la livraison minimum de lait, ramenée à la matière grasse, de crème ou de beurre, par jour et par vache laitière, est fixée ainsi qu'il suit à dater du 1er mai 1942 et jusqu'à nouvel ordre :

1° Département du Nord :

Arrondissement d'Avesnes et dans l'arrondissement de Cambrai, le canton de Le Cateau :

La fourniture minimum de matière grasse est fixée à 280 grammes, soit 8 litres de lait à 35 grammes ou 320 grammes de beurre.

2° Tous autres cantons des départements du Nord et du Pas-de-Calais :

La fourniture minimum de matière grasse est fixée à 210 grammes, soit 6 litres de lait à 35 grammes ou 240 grammes de beurre.

Des dérogations aux conditions de fourniture ci-dessus fixées pourront être accordées aux producteurs par les comités de gestion départementaux des produits laitiers sur avis des représentants des producteurs au sein de ces comités.

Le prix de vente de la choucroute

Dans la région de Lille, les prix maximums de vente au détail des choucroutes de fabrication française et d'importation hongroise, est fixé à 14 fr. 60 le kilo.

Les moûts de raisin concentrés

Les détenteurs de moûts de raisin concentrés sont tenus de faire pour le 15 mai à la direction du ravitaillement général du Nord, 54, rue Jean-Sans-Peur à Lille la déclaration de leurs stocks.

Cette prescription vise la détention à quelque titre que ce soit.

La déclaration à souscrire ne concerne que les moûts qui sont arrivés dans le Nord depuis le 19 décembre 1941.

ROUBAIX

Le départ de petits Roubaisiens pour la Suisse

Les enfants avant leur départ, dimanche matin.

On remarque, en haut, au centre, M. DEMEYER, *adjoint au maire, entouré de* MM. PLUQUET *et* VERCRUYSSE, *du secrétariat de la mairie.* (Ph. J. de Rx)

MARDI 12 MAI :

Aujourd'hui: saint Pancrace; demain, saint Onésime.

Sapeurs-pompiers: N° d'appel 303.33.

C. d'Epargne: 9 à 11 h. et 14 à 16 h.

Consultation de nourrissons: de 16 à 17 h., au local de la Goutte de lait.

Goutte de lait : distribution de 11 à 12 heures.

Dispensaire d'hygiène sociale Pierre-de-Roubaix (90, rue Edouard-Anseele): à 15 h., consultations pour adultes.

DOUTE

Nos certitudes ont depuis quelques années subi de rudes coups.

Devant l'expression passionnée d'une « vérité » sans doute sujette à caution, nous avons appris à nous réfugier dans un certain scepticisme, dans la mesure, dans l'habitude de peser le pour et le contre...

Et nous voilà devenus méfiants, même devant les proverbes, dictons et croyances populaires.

Car, que pensez-vous de la légende qui accompagne les saints de glace dont le triptyque s'ouvre aujourd'hui ?

A moins que nous soyons démentis tout à l'heure — sait-on jamais. — reconnaissons que la désagréable réputation des saints Mamers, Pancrace et Servais, ne se justifie pas cette année. Au lieu du froid, ils nous comblent de douceur et de tiédeur.

Alors, si les élus du Paradis eux-mêmes se mettent à troubler nos prévisions, quoi d'étonnant que vacillent nos convictions et nos assurances sur le temps qu'il fera demain ?

L'BOURLEUX.

Sous les auspices de la Croix-Rouge, un troisième convoi de vingt-cinq enfants roubaisiens est parti, ce matin, pour Avignon

« Sur le pont d'Avignon,
L'on y danse tous en rond »,

avons-nous chanté au temps de notre prime jeunesse. Et grande eût été notre joie de pouvoir aller danser... sur place, ne serait-ce que pour l'attrait du voyage ! Le voyage, un certain nombre de nos jeunes concitoyens de santé déficiente l'ont déjà effectué sous les auspices du comité local de la Croix-Rouge, grâce à l'initiative de M. Gustave Delescluse et à la générosité de familles avignonnaises qui consentent à les héberger gracieusement pendant près de deux mois.

Deux convois, l'un de soixante-huit enfants, l'autre de quatre-vingt-sept, ont, en effet, déjà quitté notre ville les 3 mars et 16 avril derniers.

Un troisième convoi — composé de vingt-cinq enfants, accompagnés de Mme Eugène Motte et Mlle Mayer — est parti ce lundi matin, par le train de 7 h. 22, en gare de Roubaix, pour le chef-lieu du Vaucluse.

Tout ce petit monde embarqua joyeusement, salué au départ par plusieurs dirigeantes de la Croix-Rouge: Mmes Rasson, vice-présidente; Lessens, Jules d'Halluin, ainsi qu'une infirmière, Mlle Grunenberger.

Le salut en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Martin

L'église Saint-Martin s'est remplie, dimanche, à 17 h., d'une foule de Roubaisiens venus assister au salut en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes. Cette cérémonie clôturait la neuvaine de prière pour nos prisonniers.

Le R. P. Stéphane Piat, dans une émouvante allocution, rappela la place qu'a tenue dans notre histoire la protectrice de notre pays, l'importance de son culte et la diversité des vocables mariaux que la reconnaissance des Français de toutes les régions a suscitée pour honorer plus fréquemment encore la mère de Dieu.

« Ce qu'elle demande aujourd'hui, dit-il, c'est une cathédrale vivante des âmes qui se groupent autour d'elle et l'écoutent. La prière à Marie a toujours été le recours dans les grandes calamités. Que cette prière soit profonde et filiale. Qu'elle sorte de cœurs véritablement revenus aux préceptes de l'Evangile, de cœurs obéissant intégralement à la loi divine appliquée dans les âmes et dans tous les domaines de la vie sociale. »

Puis, les rangs se serrèrent et les allées de la vieille église s'élargirent pour livrer passage à la procession des jeunes filles des principales institutions de la ville, des petits enfants composant des groupes garcieux d'anges et de bernadettes entourant une jeune fille personnifiant la France ; des dames de la Croix-Rouge et des brancardiers du « train jaune » autour de leur drapeau ; du clergé précédant M. l'abbé Debrunne, curé de Notre-Dame de Lourdes et Mgr Bègne, archiprêtre de Roubaix-Tourcoing.

Et tandis que la foule priait ardemment pour nos prisonniers, s'éleva le chant des pèlerins : « Le Nord chante et prie ».

La sixième exposition de la Société des beaux-arts de Roubaix-Tourcoing

La sixième exposition de la Société des Beaux-Arts de Roubaix-Tourcoing s'annonce comme devant obtenir un brillant succès.

Plus de 150 toiles et œuvres de sculpture feront les délices des amateurs d'art.

Rappelons que cete exposition aura lieu à l'Ecole nationale supérieure des arts et industries textiles, place Chevreul à Roubaix, où elle sera ouverte de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. en semaine, et de 10 h. à 12 h. et de 15 h. à 18 h., les dimanches et fêtes.

Le vernissage aura lieu le jeudi 14, à 10 heures.

Placée sous le patronage de la municipalité roubaisienne l'inauguration en sera faite par M. Demeyer, adjoint à l'assistance publique.

Nous souhaitons à cette exposition tout le succès qu'elle mérite.

Au Cercle horticole

La réunion générale mensuelle s'est tenue dimanche au siège social sous la présidence de M. Wattel, assisté de MM. Vandamme et Masquelier, vice-présidents.

Après avoir satisfait aux nombreuses demandes écrites qui lui ont été posées, M. Depuits, conférencier, aborda sa causerie devant un public particulièrement nombreux. Il commença par une énumération détaillée des travaux à faire en cette saison et fournit d'utiles conseils pour remédier dans la mesure du possible à la sécheresse. Il traita ensuite de la culture du céleri et de celle de la tomate. En résumé, conférence très profitable.

M. Wattel se fit l'interprète de tous pour remercier très vivement le sympathique conférencier.

Une tombola gratuite clôtura cette belle après-midi. Une centaine de lots composés de plants de salades, de choux, de céleris, de tomates, de poireaux réjouirent les heureux gagnants et le président remercia le généreux fournisseur M. H. Hoste, horticulteur à Roubaix.

La clôture de la distribution de tissus aux Unions de familles nombreuses

Les adhérents des sections de Roubaix et environs à qui une coupe a été attribuée et qui n'ont pas encore été servis (notamment en serge marine, qualité 88) sont priés de se présenter au « Bon Marché », 19, rue de la Fosse-aux-Chênes à Roubaix, lundi et mardi 11 et 12, de 14 h. à 17 h. 30.

Se munir de la carte rouge U.F.N., de monnaie et de l'emballage nécessaire. Passé mardi soir, les coupes qui n'auront pas été retirées ne pourront plus être réclamées. La liste des adhérents pour lesquels une coupe est préparée a été envoyée au comité de chaque sections où on pourra la consulter.

Ravitaillement en charbon

Inscription pour le secteur 2 (quartier du Pont) au Colisée, rue Montgolfier, lundi 11, de 14 h. à 18 h. 30; mardi 12 et mercredi 13, de 8 h. 30 à 11 h. 45 et de 14 h. à 16 h. 30. Se munir de monnaie.

Seuls les titulaires de cartes portant la mention « pas de gaz » ont droit au charbon.

L'enfant qui tomba sous un tramway est sorti de l'hôpital

Nous avons relaté l'accident survenu samedi soir rue de Lannoy.

Un enfant, Léon Vandermissen, 7 ans, 27, rue de Condé, cour Cateau, heurta rue de Lannoy, à hauteur de la Planche-Trouée, un tramway « C » barré, et passa sous la voiture.

Transporté à l'hôpital, l'enfant en est sorti dimanche après-midi, complètement rétabli. Il s'en est tiré, en effet avec de simples contusions à la face et aux pieds.

TOMBÉ DU MONGY. — Dimanche, vers 23 h. 25, M. Charles Carels, domicilié rue de Bavai, cour Lefebvre, est tombé du Mongy à l'arrêt du boulevard de Paris. Il s'est blessé à la figure. Après avoir reçu des soins de M. le docteur Butruille, il a pu regagner son domicile.

UN VOL AU CINÉMA. — Mlle Georgette Dierick, 19 ans, piqûrière, 468, rue des Ogiers, à Croix, a déposé une plainte pour vol de son sac à main. Le sac, dit-elle, lui a été enlevé au cinéma de l'Etoile d'Or, rue de l'Epeule, pendant la représentation. Il contenait 190 francs.

ASSISTANCE AUX VIEILLARDS, INFIRMES ET INCURABLES. — En raison des nouvelles admissions, le paiement aura lieu au bureau de bienfaisance dans l'ordre numérique, d'après le nouvel horaire suivant :

Mercredi 13 mai, à 8 h. 30 : N° 1 à 330 ; à 9 h. : 331 à 930 ; à 10 h. : 931 à 1550 ; à 11 h. : 1551 à 2200 ; à 14 h. : 2201 à 2850 ; à 15 h. : 2851 à 3530 ; à 16 h. : 3531 à 4000 ; à 17 h. : 4001 à 4230.

Vendredi 15 mai, à 8 h. 30 : N° 4231 à 4480. — Belges : à 9 h. 30, N° 1 à 200 ; à 10 h. : 201 à 530 ; à 11 h. : 531 à 900.

CROIX

Une conférence de M. Paul Noddings à l'Union mutuelle croisienne

Dimanche, à 15 h., s'est tenue la réunion de l'Union mutuelle croisienne, dans la salle du café Saint-Pierre, sous la présidence de M. Joseph Lestienne, président, entouré des membres du bureau.

M. Lestienne, après avoir entretenu l'assemblée de plusieurs questions intéressant l'association, annonce que les trente-cinq adhérents prisonniers de guerre ont reçu ou recevront un superbe colis qui leur rappellera leur groupement. Il souhaite ensuite la bienvenue à M. Paul Noddings, commissaire général au travail des jeunes, qui a accepté de venir prendre la parole au cours de la réunion et dont il rappelle l'activité parmi les jeunes.

M. Paul Noddings commence par situer la position des jeunes ouvriers avant cette guerre et rappelle que la plupart d'entre eux passaient sans transition de l'école à l'usine. L'orateur souligne ensuite ce qui a été fait dans les trois zones en vue de donner aux futurs travailleurs la possibilité d'apprendre un métier, surtout en utilisant leurs heures perdues, et cela pour perfectionner la formation professionnelle et sociale dont ils avaient reçu les bases à l'école.

Il retrace les différentes étapes du développement du Commissariat au travail des jeunes, qui a pris en charge les centres de Lille-Roubaix-Tourcoing et de tout le Nord. Actuellement plusieurs milliers de jeunes de moins de 17 ans s'acheminent peu à peu vers un métier, ce qui est une belle promesse pour l'avenir.

Après un stage d'un mois dans les « cellules d'accueil », les jeunes gens sont ensuite dirigés vers les centres de « plus de dix-sept ans ».

Le conférencier développe ensuite

Le Conseil départemental du secours ouvrier immédiat

crée des comités locaux afin de porter une aide pécuniaire rapide aux sinistrés

Une famille de neuf enfants d'Hazebrouck vient de recevoir un secours.

On remarque, au centre, M. ALBIN ANCELOT, *secrétaire du Secours ouvrier immédiat.*

Nous avons longuement décrit récemment l'action du Comité de secours ouvrier immédiat créé au lendemain du bombardement de la banlieue parisienne par la R.A.F. On sait que cet organisme compte maintenant un comité départemental, qui vient d'effectuer, en compagnie de M. Kléber Legay, secrétaire général du syndicat des mineurs du Nord, une bienfaisante tournée dans quelques-unes de nos villes, elles aussi victimes des bombes britanniques : des cités du littoral, la banlieue de Lille, Roubaix, notamment, ont eu la visite des inspecteurs Decottignies et Brunet, du Comité central. Ceux-ci nous ont montré des dossiers établis par leurs soins et qui témoignent de la diligence et du sérieux avec lesquels sont menées les enquêtes, sont arrêtés les dossiers et enfin fixées les indemnités.

L'œuvre de cet organisme n'est pas de dédommager intégralement les sinistrés, encore moins d'empiéter sur les attributions de tel ou tel organisme chargé des réparations et indemnités.

Les dirigeants du Comité ouvrier nous l'ont expressément déclaré : les sommes qu'ils attribuent aux sinistrés ne figurent qu'à titre de complément. Néanmoins, le barème est suffisamment élevé pour permettre un premier « dépannage », puis pour constituer une aide matérielle importante

Le fait capital est que ces sommes sont réglées hors de toute lenteur administrative et sont d'un appoint précieux pour les premiers secours à toucher au plus tôt par le sinistré.

Désormais, des comités locaux seront créés aux côtés du Comité départemental et feront, nous en sommes sûrs, bonne et utile besogne, dont seront reconnaissants les sinistrés

Grâce aux apports importants que nous avons déjà signalés dans de précédents articles, la caisse du Comité de secours ouvrier immédiat pourra parer au plus pressé et selon le barème qui suit :

Mobilier détruit en totalité : vieillards et chômeurs, sans ressources, 5.000 francs ; au-dessus de 40 ans, gagnant moins de 2.500 fr., 3.500 fr. ; au-dessous de 40 ans, gagnant plus de 2.500 fr., 2.500 fr. ; plus 1.000 fr. par enfant à charge ; un enfant tué, 2.000 fr

Le premier acompte est de 40 %.

Veuves : 5.000 fr., plus 2.000 fr. pour le premier enfant, 2.500 fr. pour le second, 3.000 fr. pour le troisième, 3.500 fr. pour le quatrième, 4.000 fr. pour le cinquième, 4.500 fr. pour le sixième, 5.000 fr. pour le septième, avec augmentation de 500 fr. par enfant en plus.

Veufs : même indemnité pour les enfants que les veuves, mais ne doivent pas toucher les 5.000 fr.

Blessés : indemnité de 1.000 fr. par blessé (à verser en totalité), suivant la gravité de la blessure et l'incapacité de travail ; indemnité à réviser par la suite.

Chômage : 75 % du salaire pendant six semaines (rien pour les premiers dix jours de chômage).

Orphelins : 10.000 fr. à chacun, mais versement après examen des modalités par le comité directeur à Paris

Toutes les allocations égales ou supérieures à 1 500 fr. sont à verser en une seule fois.

Grande activité de l'aviation germano-italienne en Méditerranée

ROME, 10 MAI. — *Le quartier général des forces armées communique :*

Activité accrue de l'aviation en Cyrénaïque, où de nombreux centres de l'hinterland ennemi ainsi que le port de Tobrouk ont été attaqués.

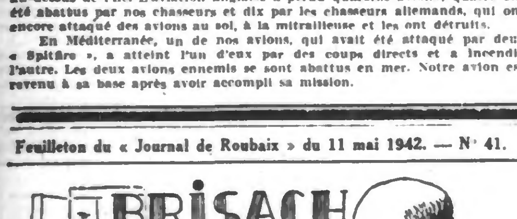
Aux environs de Sidi-El-Barani, deux avions de chasse allemands ont abattu deux appareils anglais, lors d'un combat aérien contre cinq avions.

Au cours d'un raid contre Benghasi, un avion anglais a été abattu en feu par la défense antiaérienne.

Des formations d'avions de combat et d'avions en piqué ont attaqué des installations militaires et des objectifs importants dans l'île de Malte, notamment le port de La Valette et l'aérodrome de La Venezia. Malgré une défense acharnée, les objectifs ont été atteints à plusieurs reprises. Des succès ont été enregistrés une fois de plus, au cours de combats aériens au-dessus de l'île. L'aviation anglaise a perdu quatorze avions; quatre ont été abattus par nos chasseurs et dix par les chasseurs allemands, qui ont encore attaqué des avions au sol, à la mitrailleuse et les ont détruits.

En Méditerranée, un de nos avions, qui avait été attaqué par deux « Spitfire », a atteint l'un d'eux par des coups directs et a incendié l'autre. Les deux avions ennemis se sont abattus en mer. Notre avion est revenu à sa base après avoir accompli sa mission.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 11 mai 1942. — N° 41.



— Nous nous doutions bien, Pierre et moi, dit tristement la jeune fille, que nos parents, à des titres divers, s'étaient compromis. Le seul fait que vous nous avez écartés d'eux nous le prouvait. Les malheureux ! Ma pauvre maman ! Mon pauvre père ! Et la mère de Pierre! Quelle misère! Quelle honte!

— Mais nous nous aimons, Rinou, dit Pierre Beaufort. Et nous supporterons mieux l'adversité, ensemble...

— Voilà qui est bien dit, Pierre Beaufort, fit Brisach. Le passé est derrière vous, et ce passé-là, ce n'est pas le vôtre. Il faut l'oublier. Je ferai tout pour que l'on s'occupe le moins possible de vous. L'instruction sera longue. Il faut que vous quittiez Paris, le plus tôt possible. Allez-vous-en tous les deux.

— A cela aussi nous avions pensé, Monsieur le commissaire, dit encore Pierre Beaufort. Dès demain, nous ferons le nécessaire pour.. pour nous marier.

— Bravo ! voilà une bonne idée, garçon.

— Oui, dit Irène Percy. Et comme nous n'avons plus guère d'amis sans doute, vous nous ferez un grand, très grand plaisir, Monsieur, si vous vouliez...

— Entendu ; je serai là, témoin, mes enfants, de votre bonheur. Car, j'en suis sûr, vous serez heureux, malgré tout.

DEUXIÈME PARTIE

UN CRIME A AUTEUIL

I

Le commissaire Brisach venait d'arriver à son bureau du quai des Orfèvres. Il se mettait à dépouiller son courrier, à lire les rapports de ses inspecteurs sur leurs enquêtes de la soirée et de la nuit précédentes, lorsque le téléphone sonna.

— Prenez donc la communication, Buret, dit le commissaire à son secrétaire. Je voudrais bien être deux minutes tranquille !

eL secrétaire décrocha et s'annonça :

— Le bureau du commissaire Brisach... Ah ! la direction.... Je vous passe le commissaire....

Brisach prit l'écouteur avec un geste excédé

— Oui, c'est Brisach, dit-il Bien... Je note...

Il écrivit en effet quelques renseignements sur le coin de son buvard, puis dit encore à son interlocuteur :

— C'est entendu, j'y vais... Oui, oui, tout de suite.

Et, en raccrochant :

— Quelle histoire !... Buret, vivement trois ou quatre hommes avec moi.

— C'est grave, patron ? demanda le secrétaire.

— Sans doute, mon vieux !... Marinier, oui, Marinier des autos, assassiné !

— Marinier des autos, assassiné?

— Lui-même, Buret... Allez, dépêchez-vous, on nous attend là-bas.

Quelques minutes plus tard, une puissante voiture quittait « le quai », emportant Brisach et trois inspecteurs de son service vers le boulevard Beauséjour, en bordure du Bois, où Richard Marinier avait son hôtel particulier.

A huit heures et demie du matin, ce coin paisible d'Auteuil est peu animé et la présence d'un agent de police devant l'hôtel n'avait pas attiré l'attention des rares promeneurs. Brisach et ses hommes sautèrent de la voiture et s'engouffrèrent dans le vestibule où le maître d'hôtel, d'allure solennelle, les attendait.

— Conduisez-nous, dit Brisach au domestique. (A suivre.)